

L'ORAISON
FUNÈBRE DE
MADAME
BOURGEOIS

NADAUD, Gustave

1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2017

L'ORAISON
FUNÈBRE DE
MADAME
BOURGEOIS

PAR M. GUSTAVE NADAUD

PARIS, TRESSE ÉDITEUR, GALERIE DU
THÉÂTRE-FRANÇAIS, PALAIS-ROYAL.

F. Aureau. - Imprimerie de Lagny.

1881. Tous droits réservés.

PERSONNAGE

MONSIEUR BOURGEOIS.

L'Oraison Funèbre de Madame Bourgeois

À C. Coquelin.

L'ORATEUR.

Un jour, monsieur Bourgeois, bonhomme, forte tête,
Heureux pour un mari, pour un marchand, honnête,
Digérait son journal après le déjeuner,
Comme doit toujours faire un prudent abonné.
5 Il savourait gaiement les nouvelles diverses,
Rixes, assassinats, vols, coups de vent, averses,
Quand soudain ses cheveux se dressent ; il pâlit,
Se frotte les deux yeux, lit encore et relit
Cet article : « On écrit du Havre, hier dimanche
10 Le vapeur le Félix a sombré dans la Manche.
Le navire est perdu ; sauf quatre matelots,
Marins et passagers ont péri dans les flots ! »
Jugez de sa douleur ! J'oubliais de vous dire
Que madame Bourgeois était sur ce navire.
15 Que fait notre homme alors ? Il court tout effaré
Prévenir ses parents, le maire, le curé ;
Puis il rentre chez lui, tombe sur une chaise,
Et se plaint, et gémit, et pleure tout à l'aise.

« Morte elle est morte ! Ô Dieu ! Que vais-je devenir ?
20 Charlotte, ma moitié ! Quel deuil, quel avenir !
Elle seule savait m'attacher à la terre,
Et je vis, j'ose vivre oisif et solitaire.
Quel désert ! Sur ce siège elle venait s'asseoir.
Quel silence ! C'est là que nous causions le soir.
25 Adieu nos doux projets, nos rêves de famille !
Nous voulions un garçon, nous voulions une fille.
Ô parfait assemblage inconnu jusqu'alors
De toutes les beautés de l'esprit et du corps !
30 Coulez, mes pleurs ; mes yeux, changez-vous en fontaines,
Et que mon sang jaillisse en larmes de mes veines !

Mais aussi quel oubli, quel remords ! Et pourquoi
La laissai-je partir et voyager sans moi ?
Nous serions morts tous ensemble, ou je l'aurais sauvée.
Et son corps roule au fond de la mer soulevée.
35 Mais on le trouvera, ce corps pudique et beau,
Qui doit m'appartenir jusque dans le tombeau.

Va, je veux t'élever un riche mausolée
Où ton ombre attendra mon ombre inconsolée.
Je veux voir le porphyre et le bronze soudés
40 Avec des larmes d'or et des vers commandés.
Le travail sera long et la dépense forte
Du porphyre, de l'or et des vers.... Il n'importe !
On évaluera mieux, en supputant les frais,
À quel taux insensé j'élève mes regrets.

45 Elle est morte... Mon Dieu, pourquoi faut-il qu'on meure ?
Votre arrêt nous surprend en tous lieux, à toute heure.
Que votre volonté soit faite ! En bon chrétien,
Je bénis tout de vous, le mal comme le bien.
Je ne me plaindrai plus. Adieu, ma pauvre femme
50 Dieu te rappelle à lui : Dieu veuille avoir ton âme !
Et cependant je vais rester seul tous les jours ;
Mon oreille est fermée à ses tendres discours.
Je ne l'entendrai plus, avec philosophie,
Me dire de ces riens qui font toute la vie.
55 Elle me grondait bien, il est vrai, quelquefois...
Elle avait à gronder une si douce voix !
Son caractère était... Il fallait le connaître.
Pauvre femme ! Elle est morte... et j'avais tort peut-être.
Je veux avoir eu tort. Mon Dieu, pardonnez-lui !
60 Des défauts dont elle est innocente aujourd'hui.

Rassemblons nos esprits : Il faut que je m'apprête
Pour assister bientôt à la lugubre fête.
Oui, je saurai remplir ce suprême devoir.
J'avais précisément besoin d'un habit noir.
65 Ô ma chère moitié, quel vide tu me laisses !
Je vais te commander un habit et des messes.
Point de luxe : je hais dès longtemps cet orgueil
Qui se plaît à chercher le faste dans le deuil.
Il suffit d'une croix de marbre... Non, de pierre ;
70 Quelques plantes feront un très joli parterre.
Voilà comme j'entends te rendre un digne honneur,
Et la simplicité convient à la douleur.

Que ferai-je à présent ? - Je pleurerai sans doute.
- Mais dans un mois, deux mois ?... Je vais me mettre en route.
75 Les voyages, dit-on, forment le jugement.
Ma femme me tenait près d'elle à tout moment.
Chevauchant, naviguant sur la terre et sur l'onde,
Je verrai du pays, j'étudierai le monde ;
Je vivrai. Nous voici sur la fin de l'été ;
80 La chasse est un plaisir fort bon pour la santé ;
Elle raffermi l'âme ; elle sèche les larmes ;
Elle fait bien au corps... Je vais prendre un port d'armes.
Charlotte m'a toujours défendu de chasser ;
J'ai quarante ans bientôt et je puis commencer.
85 Je n'ai qu'un vieux fusil, une arquebuse à pierre ;
J'en veux acheter un qu'on charge par derrière.
J'aurai deux chiens d'arrêt et quatre chiens courants.
Tout cela pourra bien me coûter mille francs.
Baste qu'est-ce, après tout ? Une dépense faite.
90 Elle me ruinait en chiffons de toilette.
Mon Dieu, pardonnez-lui. Chacun tire vers soi :

Vous savez qu'elle était économe pour moi.
J'étais fort mal vêtu ; mon ménage était chiche ;
Mais de pauvre mari je deviens garçon riche.
95 Je vivrai désormais, avec mon petit bien,
Comme un prince... j'entends un prince qui vit bien.
Je place mon argent ; je quitte ma boutique ;
Il ne me convient plus de servir la pratique.
Me voilà sans tracas, exempt d'ambition,
100 Rentier, célibataire, oncle à succession.
Dieu ! Que la liberté semble douce à l'esclave !
J'aurai bon feu, bon lit, bon logis, bonne cave ;
Je donne des raouts et des soupers chantants ;
Je respire, je vis, je suis fou, j'ai vingt ans ;
105 Je veux faire mon droit !... Et ma cousine Adèle ?...
C'est qu'elle est bonne, et douce, et jeune, et jolie, elle !
C'est qu'elle m'adorait, elle !... Oh ! oh ! Mon gaillard,
Vous vous occuperez des Adèles plus tard.
À peine êtes-vous libre... Hélas ! Ma pauvre femme !
110 Je ne l'en blâme pas. Dieu veuille avoir son âme !
Mais elle n'était pas commode tous les jours.
M'a-t-elle en quatorze ans joué de mauvais tours !
Et sans plainte pourtant je l'aurais conservée ;
Le pouvant, je crois bien que je l'eusse sauvée.
115 Je ne le pouvais pas. Est-ce ma faute, à moi,
Si le Félix a fait naufrage ? Non, ma foi,
le suis homme et je dois avoir l'âme assez forte
Pour souffrir... si pourtant elle n'était pas morte ?...
Non, le vapeur Félix... Le nom s'y trouve bien ;
120 Que diable ! Les journaux n'inventent jamais rien.
Elle est morte, bien morte, et je n'ai rien à dire,
Et quand je veux pleurer je sens que je vais rire.
Et si l'on me disait : « Vous avez le pouvoir
De la ressusciter voulez-vous la revoir ? »
125 Personne ne m'entend ? Je dirais : « Pas si bête
Dieu fait bien ce qu'il fait ; sa volonté soit faite ! »
Et quand on m'offrirait par-dessus le marché
Mille francs, je dirais : « Messieurs, j'en suis fâché,
Mais vous m'en donneriezdeux, trois, quatre. Impossible !
130 L'argent n'est rien pour moi je suis incorruptible.
- Si l'on vous en offrait dix mille ? Non, vraiment.
- Quinze mille ? - Nenni. - Vingt mille ?...

À ce moment,
Un coup bien appliqué retentit à la porte.
« Ciel ! Ma femme ! Toi ? - Moi. Que le diable l'emporte ! »
135 Ces quatre derniers mots furent commis si bas,
Que madame Bourgeois ne les entendit pas.
Un matelot l'avait dans ses bras enlevée.
Où ? Comment ? Je ne sais ; bref, il l'avait sauvée.
Charlotte avait promis au brave marinier
140 Vingt mille francs tout juste. Il fallut les payer.
Ainsi Monsieur Bourgeois, pour racheter sa femme,
Compta vingt mille francs. Dieu veuille avoir son âme.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].